

Des femmes dévoilées au pays du FIS

Femmes d'Alger de Kamal Dehane

Myriame El Yamani

Numéro 67, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Yamani, M. (1993). Compte rendu de [Des femmes dévoilées au pays du FIS / *Femmes d'Alger* de Kamal Dehane]. *24 images*, (67), 72–72.

DES FEMMES DÉVOILÉES AU PAYS DU FIS

par Myriame El Yamani

Un tableau de femmes au regard sombre, assises sur des poufs moelleux, s'anime. Elles ondulent des hanches au son du bendir (tambourin). Référence obligée à la culture de Schéhérazade, c'est pourtant une tout autre vision du monde des femmes musulmanes que nous offre Kamal Dehane, cinéaste algérien, dans un superbe documentaire, *Femmes d'Alger*, qui a d'ailleurs reçu le prix du meilleur court métrage aux dernières Journées du cinéma africain et créole. Élément important d'une sorte de triptyque sur la culture maghrébine d'expression française (avec *Kateb Yacine, l'amour et la révolte* (1989) sur une femme poète et révolutionnaire, et *Assia Djebar, entre ombre et lumière* (1992) qui dresse le portrait de l'écrivaine et historienne), *Femmes d'Alger* laissera sa marque dans le cinéma africain, ne serait-ce que pour les propos d'une sensibilité à fleur de peau de ces femmes de tous âges qui osent se raconter au «je», alors que l'intimité de la personne est particulièrement niée dans ce complexe d'Afrique du Nord. Tandis que d'autres cinéastes, comme le fils de Mohamed Lakhdar-Hamina (*Le vent des Aurès, Chroniques des années de braise*), qui, avec *Automne, octobre à Alger* tombe dans la démagogie, voire la malhonnêteté, pour rendre compte de la situation de la jeunesse algéroise, ballottée entre les intégristes et les anciens corrompus du FLN, Kamal Dehane trouve dans *Femmes d'Alger* un ton qui sonne d'autant plus juste et plus vrai.

Ici, pas de faux-fuyant, pas de justification a priori d'une situation politique et économique désastreuse, mais des pro-



Les Femmes d'Alger telles que peintes par Eugène Delacroix (1834).

pos intimes, directs, rieurs, combatifs surtout, de femmes qui n'ont pas l'intention de laisser s'envoler leurs acquis au gré des vents intégristes. Récit à voix multiples, *Femmes d'Alger* nous laisse osciller entre une certaine modernité de l'Occident et un respect des valeurs arabisantes, tout en nous autorisant à percer subrepticement le mystère d'Alger la Blanche, de ses superbes terrasses, de ce monde empli de tous les fantasmes qu'est le Hammam (ici, la caméra préférera immortaliser une grande pièce vide, sobre, où l'érotisme prendra figure par la goutte d'eau pure tombant lentement dans un bassin).

Dans un pays où le regard est soit protégé, soit très fortement appuyé par les hommes, celui de ces Algéroises crève l'écran. Voix et regards féminins s'entremêlent dans la rue, lieu presque exclusivement masculin, là où les femmes scandent des slogans contre le code de la famille, ou dans le studio d'une radio où l'histoire des luttes de femmes finit par prendre forme avec la voix forte et vibrante d'une ancienne Moujahida à toute épreuve. Même les femmes qui acceptent de porter le Hijab, par respect pour leur religion, n'en ont pas moins la langue verte face à ce

retour de l'intégrisme...tout en cousant des perles.

La richesse de ce film tient surtout à ce choix de visages terriblement attachants, à ces voix qui s'élèvent contre les stéréotypes envers les femmes musulmanes, à ces regards cerclés de khôl qui nous envoient, à nous, femmes occidentales, des clins d'œil de connivence. Documentaire qui prend la forme d'une exposition vivante, à la respiration lente ou saccadée, selon les luttes à mener, *Femmes d'Alger* met à nu le dilemme de ces femmes, déchirées entre deux cultures mais fascinées par le devenir possible d'une conquête de la place publique. Car le présent pour elles est difficile, surtout depuis la montée du FIS (Front islamique du salut). Elles sont même devenues un enjeu politique d'envergure dans ce pays en crise.

Ce désir d'aller au-delà des clichés, Kamal Dehane le transmet avec force, les voix de ces femmes algériennes se faisant entendre à l'unisson pour braver un retour à des modes de vie archaïques. Puisque le «je» leur est interdit, puisque la rue n'est pas leur espace, elles reprennent place dans le tableau d'ouverture, mais cette fois, fières de leurs paroles entendues par d'autres. Surtout, Kamal Dehane semble, avec *Femmes d'Alger*, avoir traduit avec davantage de rigueur et d'émotion sa perception d'un monde encore bien inconnu pour nous. ■

FEMMES D'ALGER

Algérie 1992. Ré. et scé.: Kamal Dehane. Ph.: Semch-Eddine Touzene. Mont.: Marie-Hélène Dozo. Mus.: FINCH. 55 minutes. Documentaire couleur.